



HAL
open science

Sur quelques vases en bronze d'importation du musée de Chalon-sur-Saône

Jean-Paul Guillaumet, Miklos Szabó

► **To cite this version:**

Jean-Paul Guillaumet, Miklos Szabó. Sur quelques vases en bronze d'importation du musée de Chalon-sur-Saône. BONNAMOUR Louis, DUVAL Alain, GUILLAUMET Jean-Paul (éd.). Les âges du Fer dans la vallée de la Saône (VIIe-Ier siècles avant notre ère) : paléométaballurgie du bronze à l'âge du Fer. VIIe colloque de l'Association française pour l'étude de l'âge du Fer, Rully, 1983., CNRS, p. 237-245, 7 fig., 1985, (Revue archéologique de l'Est et du Centre-Est. Supplément ; 6). hal-03366880

HAL Id: hal-03366880

<https://hal.science/hal-03366880v1>

Submitted on 18 Feb 2023

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

ARTEHIS Éditions

Les âges du fer dans la vallée de la Saône (VII^e - I^{er} siècles avant notre ère) | Louis Bonnamour, Alain Duval, Jean-Paul Guillaumet

Sur quelques vases en bronze d'importation du Musée de Chalon-sur-Saône

J.-P. Gullaumet et Miklós Szabó

p. 71-76

Texte intégral

- 1 Le Musée Denon possède trois vases et une anse en bronze dont la date de fabrication et l'origine posent des problèmes intéressants.
- 2 Le vase en bronze avec une grande anse (fig, 1) a été trouvé à Purlans, arrondissement de Chalon (Saône-et-Loire). Jules Chevrier l'avait acquis à la vente Baudot, à Beaune en 1883, où il avait figuré sous le n° 325 du catalogue¹. La commune de Purlans, sur la rive droite du Doubs, n'en est pas limitrophe. Sa

limite méridionale est à quelques centaines de mètres de la rivière. Il peut donc s'agir d'une pièce récoltée soit dans une sépulture soit dans le lit du Doubs.

3 La forme est une sorte de kalathos, muni d'une anse recourbée en crosse au-dessus de l'embouchure et dont les deux bras sont fixés sous le bord par deux rivets. L'attache inférieure présente une feuille lancéolée.

4 Il s'agit d'un produit de la toreutique étrusque, connu en nombreux exemplaires, surtout dans les ensembles du v^e et iv^e s. av. n. è. Une belle pièce en argent, trouvée à Civita Castellana peut être datée très probablement du début du v^e s. Elle est décorée, en haut et en bas, d'une tresse horizontale et d'une zone remplie de virgules en zigzag². Deux sépultures étrusques de la période qui se situe entre 450 et 400 nous fournissent d'autres exemplaires de ce type de vase : la plus ancienne a été trouvée à Felsina, la Bologne étrusque,³ la plus tardive à Sasso Marconi, près de Marzabotto⁴. Le kalathos de Bologne, publié par P. Ducati, représente une variante sans décor gravé, très proche du vase de Purlans.

5 Avec le iv^e s., les vases en question font leur apparition dans le mobilier des tombes celtiques. A. Haffner a découvert dans une sépulture d'enfant du tumulus 9 de Bescheid (région de Trèves) un splendide kalathos, décoré de deux tresses et muni d'une anse qui se termine par une attache surmontée d'une patte de lion. L'ensemble n'est pas, très probablement, plus ancien que le milieu du iv^e siècle av. n. è.⁵. C'est également une tombe celtique, plus précisément boïenne, qui nous permet de dater l'apparition la plus récente connue de ce vase : la sépulture Arnoaldi 1881 de Bologne qui contient un exemplaire à tresses incisées et une série de parures en fer, caractéristiques du premier tiers du III^e s. av. n. è.⁶.

6 Laissant de côté l'énumération des représentants sans contexte sûr des kalathoi⁷, il ne nous reste plus qu'à dresser le bilan de l'examen. Il faut souligner d'abord que l'origine étrusque du vase de Purlans ne peut être mise en doute. En ce qui concerne la date de sa fabrication, nous ne pouvons pas la préciser à l'intérieur de la période de 450-300 av. J.-C., du fait que ni la forme, ni le décor (ou son omission) ne présentent, selon nos connaissances actuelles, une évolution clairement définissable.

7 Le deuxième vase a été trouvé dans la Saône à Lux (Saône-et-Loire) en 1871. Il faisait partie de l'ancienne collection Chevrier⁸. Cette œnochoé à embouchure trilobée (fig. 2) porte un décor effacé. Le fond, qui était rapporté, a disparu, de même que l'anse dont la trace est visible sur le haut du col et, en forme de triangle, sur le haut de la panse. La panse est ornée jusqu'aux deux-tiers de sa hauteur de longues languettes qui semblent jaillir du pied. Cette partie est close par une tresse horizontale encadrée par des lignes et surmontée d'une rangée d'oves.

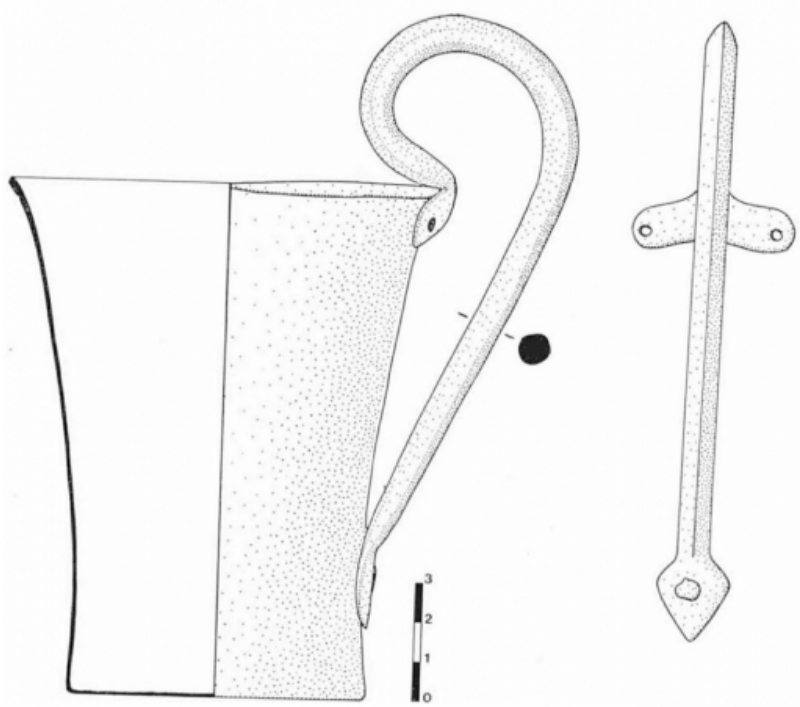


FIG. 1. – Vase en bronze de Pourslans, arrondissement de Chalon-sur-Saône.

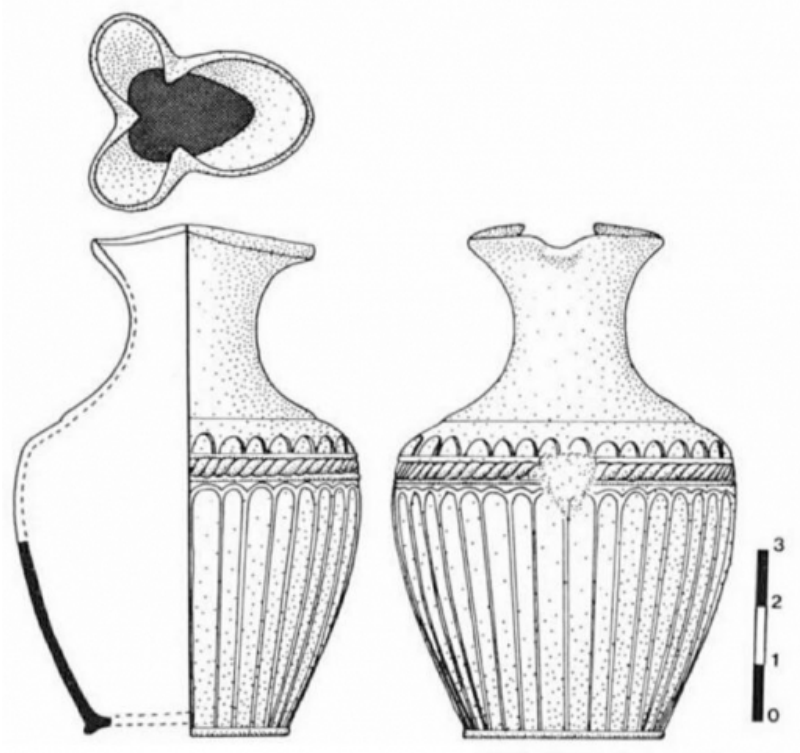


FIG. 2. – Oenochoé trouvée dans la Saône en 1871, à Lux (Saône-et-Loire).

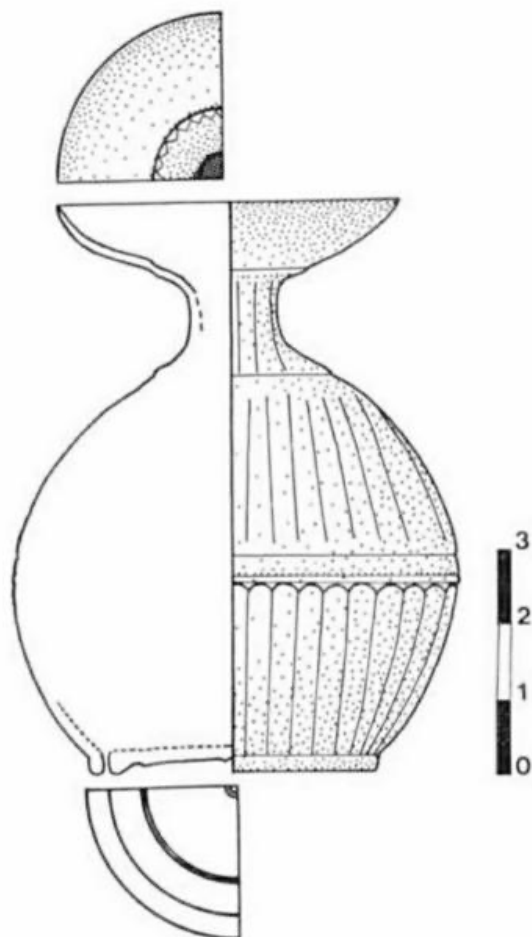


FIG. 3. – Vase trouvé dans la Saône en 1855.

- 8 A première vue, la pièce évoque les belles œnochoés à languettes, fabriquées avant tout à Corinthe vers la fin de l'époque archaïque et au cours d'une bonne partie du v^e s. av. n. è.⁹. L'examen plus approfondi du vase rend cependant incontestable qu'il ne fut pas fabriqué avant le début du iv^e s. av. n. è. L'histoire de la forme de l'œnochoé peut être reconstruite grâce aux vases à vernis noir. La publication fondamentale des trouvailles respectives de l'agora athénienne nous permet de dater l'apparition des variantes proches du vase du Musée Denon d'une période qui suit immédiatement l'année 400¹⁰. Cette constatation peut être corroborée par d'autres trouvailles closes, où ces objets sont associés à des vases grecs¹¹. En Italie, les œnochoés à vernis noir de forme analogue avaient sans doute une durée de vie nettement plus longue : citons à titre d'exemple un vase de Bolsena, daté de la fin du iv^e s. av. n. è.¹².
- 9 La disparition de l'anse rend difficile la datation précise de la pièce, de même que la localisation de son atelier, soit en Grèce, soit en Italie du Sud ou en Etrurie. Malgré la faiblesse des arguments qui s'opposent, les rapprochements avec la vaisselle de bronze étrusque et les formes de vases grecs rendent plus probable sa fabrication quelque part dans le monde grec au cours du iv^e siècle¹³.
- 10 Le troisième vase de l'ancienne collection Chevrier a été trouvé dans la Saône en 1855¹⁴. La collection Chevrier, léguée en 1883, provient d'achats réalisés sur les dragues de la région chalonnaise. Cette pièce, sans aucun doute, en provient. La date de 1855 n'est pas indiquée dans le catalogue de la collection Chevrier et se trouvait peut-être sur une étiquette aujourd'hui disparue. A cette date, aucun

dragage n'a lieu dans la Saône, dans la région de Chalon, mais elle peut provenir des travaux réalisés en 1852-1854 dans le secteur de « la Benne à la Faux », à Chalon-Lux d'où provient la plus grande partie de la collection Chevrier.

11 Il s'agit d'une sorte d'aryballe à orifice très large (fig. 3). Le fond, orné de cercles concentriques, est rapporté. La surface très usée du corps globulaire porte, en haut et en bas, un décor de languettes séparé au milieu par une bande vide, encadrée par les lignes.

12 Les antécédents de cette forme et du décor sont les aryballes corinthiens métalliques de l'époque archaïque, dont les représentants caractéristiques ont été mis au jour, entre autres, dans le sanctuaire d'Apollon Epikourios à Phigalie¹⁵. Les parallèles proches du vase de Chalon-sur-Saône proviennent, cependant, en premier lieu, d'Italie et ils sont plus tardifs que la série corinthienne mentionnée. Hélas, à ma connaissance, aucune pièce parmi eux n'appartient à une trouvaille authentique qui pourrait fournir des repères chronologiques.

13 Un beau vase en bronze de la collection du Musée de Hambourg, identique, dans les traits essentiels, à celui qui nous préoccupe pour le moment, ayant cependant une palmette au milieu des languettes supérieures, a été daté par V. Mercklin du v^e s. av. n. è.¹⁶. Cette datation fut acceptée par le grand maître de l'archéologie classique, J. D. Beazley¹⁷. Selon A. Birchall, un aryballe de l'ancienne collection Brummer¹⁸, d'une variante légèrement différente de la précédente, est une œuvre du iv^e s., tandis qu'un exemplaire de Volterra doit être hellénistique¹⁹. Une pièce proche du vase du Musée Denon, découverte à Samothrace, près des Dardanelles, ne peut pas être, selon Lehmann-Hartleben, plus ancienne que le III^e s. av. n. è.²⁰. Malheureusement, les circonstances de trouvaille de ce dernier sont très confuses.

14 En revanche, la tombe 487 de Contrada Diana (Lipari), datée de la deuxième moitié du I^{er} s. av. n. è.²¹, a livré une variante plus élancée sans languettes gravées. De cet ensemble, on peut tirer la conclusion qu'à la fin de l'époque républicaine ou au début de l'époque impériale une forme semblable a été connue. A la lumière de cette découverte, l'opinion de plus en plus répandue est que tous les aryballes en question sont romains²². A notre avis, nous ne sommes pas capables pour le moment de résoudre la question de la datation de certains aryballes. Il nous paraît, par exemple, assez peu convaincant d'insérer le vase de Hambourg dans la vaisselle romaine.

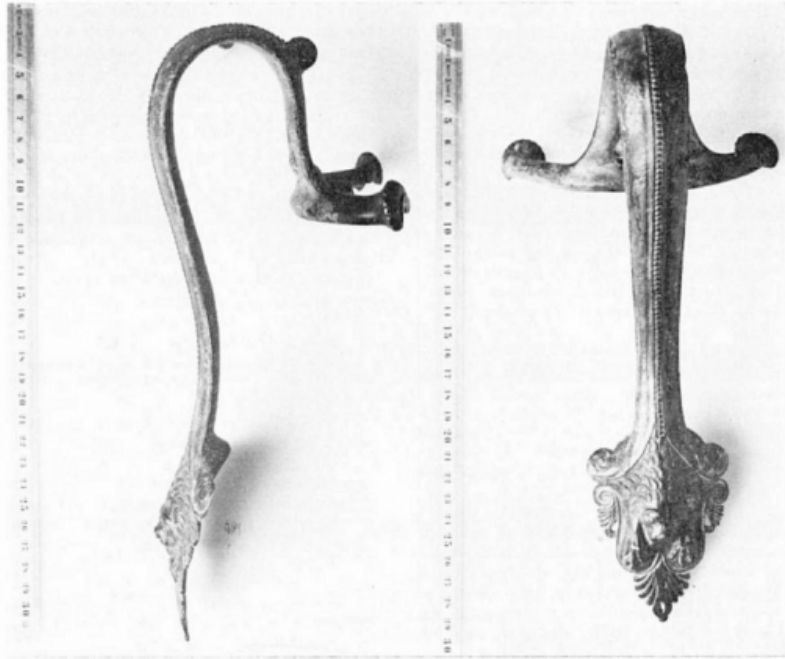


FIG. 4-5. – Anse de bronze trouvée dans la Saône entre Chalon et Tournus.



FIG. 6. – Détail de la tête de lion de l'anse trouvée dans la Saône entre Chalon et Tournus.

- 15 La possibilité de deux moments de fabrication, l'un à l'époque classique ou au début de l'époque hellénistique, le second à l'époque romaine, est rendue plausible par l'existence à ces deux périodes d'une forme *grosso modo* identique, mais munie d'une anse²³. Les lécythes aryballisques métalliques découverts dans

les tombeaux macédoniens de Derveni et de Stavroupolis font partie des mobiliers funéraires de la deuxième moitié du IV^e s. av. n. é.²⁴. La variante des lécythes d'époque romaine, trouvés dans une autre tombe de Contrada Diana, la sépulture 527, est très semblable au type dit macédonien, sans compter quelques différences, surtout dans les détails de l'anse²⁵. A cause des divergences d'exécution qui existent entre les pièces de Derveni et de Stavroupolis et les aryballes, il n'est pas possible d'adapter les résultats de l'examen des premiers pour la détermination typologique et chronologique des vases qui nous intéressent²⁶.

16 Cela dit, nous devons nous contenter de la conclusion que le petit aryballe du Musée Denon fait partie d'un groupe de vases en bronze, probablement des V^e et IV^e s., dont l'étude est à faire.

17 Le registre d'entrée du Musée Denon nous fournit le renseignement suivant sur cette anse en bronze (fig. 4 à 6) : don M. Namain, le 27.1.1955, trouvée dans la Saône entre Chalon et Tournus²⁷. Elle fut découverte par une drague de Tournus, il y a une trentaine d'années, dans le secteur de Boyer-Montbellet. D'après un chef dragueur, cette anse faisait partie d'une paire, fixée sur une amphore en bronze de 80 cm de hauteur. Cette pièce resta quelques temps sur la drague et les deux anses, démontées pour en faire des porte-manteaux, furent emportées par M. Molinot, marinier, qui lit don de l'une des deux à M. Namain. Le vase en tôle fut rejeté dans la Saône.

18 C'est une pièce fort intéressante et surprenante.

19 Nous citons la description de L. Armand-Calliat :

« Elle est ornée à la base d'une protomé de lion et de palmettes ; en haut d'un reptile enroulé, dont la tête manque. Le fauve dévore la patte d'un animal qui pourrait être un sanglier »²⁸.

20 Malgré le récit du chef dragueur, il est peu probable qu'il s'agisse d'une anse d'amphore. On pourrait plutôt penser à une grande œnochoé ou à une hydrie. Le serpent et la tête de lion se trouvent liés sur les anses d'hydries grecques à l'époque archaïque²⁹.

21 L'élément le plus caractéristique est sans doute l'applique inférieure, constituée d'une protomé de lion avec ses pattes antérieures, jaillissant d'une sorte de tige perlée à volutes et entourée d'une très belle composition végétale, d'une sorte de palmette à lyre. Elle constitue l'indice principal pour donner une bonne direction à l'examen. La protomé de léonté apparaît souvent sur les vases en bronze qui proviennent soit de Corinthe³⁰, soit de grands sanctuaires qui furent en rapport avec Corinthe, comme par exemple Dodone en Épire³¹. Mais cette série de trouvailles représente un degré stylistique plus ancien que le lion de l'anse de Chalon : l'origine du motif remonte à la fin de l'époque archaïque, tandis que les derniers exemplaires se situent dans le troisième quart du V^e s.³². L'anse en question est sûrement plus tardive. Il suffit de la comparer avec une statue de lion d'Athènes, datée du début du IV^e s.³³, où l'on voit une bonne analogie pour le modelé de la tête et de la crinière, dont les mèches en forme de flammes sont rendues dans un style qui accentue l'expression plastique. La forme et le type de la palmette et les volutes nous indiquent également le IV^e s., plutôt le milieu ou le troisième quart que le début³⁴.

22 Tous les parallèles cités, dont le nombre aurait pu être enrichi facilement,

- appartiennent au domaine de l'art grec. Il y a cependant un élément troublant : la patte d'animal dans la bouche du lion. Bien que l'art grec, surtout géométrique et archaïque, connaisse le motif du fauve dévorant un être humain ou un animal³⁵, il fut avant tout préféré en Italie dans l'art étrusque, qui nous fournit un nombre considérable de parallèles iconographiques de ce type de lion³⁶,
- 23 Prenant en considération les éléments stylistiques grecs et l'iconographie plutôt étrusque, nous pouvons proposer l'hypothèse selon laquelle l'anse (avec le vase bien entendu) fut fabriquée dans un atelier grec d'Italie, peut-être de Campanie, qui fut en contact très probablement, à cause de ses clients, avec le climat artistique italo-étrusque.
- 24 L'importance particulière de cette pièce réside justement dans le sujet représenté sur son attache inférieure. Comme il a été démontré par L. Bonfante, le motif du fauve dévorant un homme ou un animal fut transmis vers le Nord par l'intermédiaire des Etrusques et des peuples d'Italie septentrionale³⁷. L'anse trouvée dans la Saône peut être prise pour un des documents qui donnèrent la possibilité aux Celtes de connaître ce motif.
- 25 Le but de cette communication modeste est d'attirer l'attention sur quatre objets, bien négligés par la recherche, qui mériteront un examen plus détaillé dans le cadre de la mise au point du commerce à l'Âge du Fer en Bourgogne. Seule une analyse complexe, tenant compte de tous les documents respectifs, pourra permettre de juger de l'importance des bronzes examinés ici³⁸.

Notes

1. N° d'inv. : C.A. 431.
2. G. M. A. RICHTER, *The Metropolitan Museum of Art. Greek, Etruscan and Roman Bronzes*, New York, 1915, p. 209-210, n° 579. Cf. encore p. 179-180.
Cf. I. KRAUSKOPF, *Prospettiva* 20, 1980, p. 11-12, note 42.
3. P. DUCATI, *Dedalo* 9, 1928-29, p. 323 et suiv.
4. G. A. MANSUELLI, A. M. BRIZZOLARA, S. DE MARIA, *Guida alla città etrusca e al Museo di Marzabotto*, Bologna, 1982, p. 75, fig. 73-4.
5. A. HAFFNER, *Funde und Ausgrabungen im Bezirk Trier* 13, 1981, p. 17 et suiv., fig. 1-2.
6. V. KRUTA, *Études Celtiques* 17, 1980, p. 14, fig. 3.
7. Voir par exemple de Matelica : D. LOLLINI, dans *I Galli e l'Italia*, Roma, 1978, p. 190, n° 516. Cf. K. SCHUMACHER, *Beschreibung der Sammlung antiker Bronzen in Karlsruhe*, Karlsruhe, 1890, p. 107, pl. 10, 18.
8. N° d'inv. : C.A. 409. Voir : L. ARMAND-CAILLAT, *Musée de Chalon-sur-Saône. Catalogue des collections archéologiques*, 1950, p. 50.
9. Cf. K. A. NEUGEBAUER, *Römische Mitteilungen* 38-39, 1923-24, p. 344 et suiv. ; I. KOULEÏMANI-VOKOTOPOULOU, *Chalkai korinthiourgeis prochoi*, Athènes, 1975, *passim*.
10. B. A. SPARKES, L. TALCOTT, *Black and Plain Pottery of the 6th, 5th and 4th Century B.C. The Athenian Agora*. Vol. XII, Athènes, 1970, p. 60, n° 101-104, pl. 5.
11. Cf. B. A. SPARKES, L. TALCOTT, *op. cit.*, p. 60, note 14.
12. Cf. par exemple : G. M. A. RICHTER, *op. cit.*, p. 180-182.
13. Cf. avec le vase de Ceretolo dont la datation flotte entre la fin du IV^e et la première moitié du III^e siècle : L. KRUTA POPPI, *Études Celtiques* 16, 1979, p. 23-5 et p. 19, note 4, pl. I-III ; D. VITALI, dans *I Galli et l'Italia*, *op. cit.*, p. 129-130, n° 378.
14. N° d'inv. : C.A. 429. – Cf. L. ARMAND-CAILLAT, *op. cit.*, p. 51.

15. K. KOUROUNOTIS, *ArchEph* 1910, p. 319-322, fig. 42.
16. E. V. MERCKLIN, *AA* 1928, p. 439-44, n° 124, fig. 51 (avec une liste des parallèles).
17. J. D. BEAZLEY, *BSA* 29. 1927-28, p. 213.
18. *The Ernest Brummer Collection. Ancient Art* Vol. II, Galerie Koller AG, Zürich, 1979, p. 102-2, n° 550.
19. E. FIUMI, *Volterra. Il museo Etrusco e i monumenti antichi*, Pisa, 1976, p. 68, fig. 136.
20. *AJA* 43, 1939, p. 143-144, fig. 14.
Cf. encore de Demir Kapija : *Starinar* 12, 1961, p. 239, fig. 18.
21. L. BERNABO-BREA, M. CAVALIER, *Meligunis-Lipara II : La necropoli greca e romana nella contrada Diana, Palermo*, 1965, p. 177, 255 et 257, pl. CCXVIII, 26-7.
22. Cf. par exemple B. A. SPARKES, L. TALCOTT, *op. cit.*, p. 162, note 2, et B. A. SPARKES, *Antike Kunst* 20, 1977, p. 8, note 7.
23. Sur ce type voir M. SZABÓ, *Bull Mus HBA, Budapest*, 60-61, 1983. p. 9-18.
24. *Treasures of Ancient Macedonia*, Athens, 1979, n° 176 et 279.
25. L. BERNABO-BREA, M. CAVALIER, *op. cit.*, p. 191-192, fig. 24, 48b et cf. p. 363.
26. Voir l'étude citée note 23.
27. N° d'inv. : 55. 5. 1.
28. L. ARMAND-CALLIAT, *Gallia* XV, 1957, p. 144 et 143, fig. 14.
29. Cf. E. DIEHL, *Die Hydria. Formgeschichte und Verwendung im Kult des Altertums*. Mainz 1964, pl. 5-7 ; I. KOULEÏMANI-VOKOTOPOULOU, *op. cit.*, pl. 23-4, etc. – Serpent et tête de lion sur les hydries : E. DIEHL, *op. cit.*, pl. 1, 1, B4, p. 8.
30. Cf. A. ANDRIOMENOU, *BCH* 99, 1975, p. 555 et suiv., fig. 25-6 ; I. KOULEÏMANI-VOKOTOPOULOU, *op. cit.*, p. 48 et suiv.
NSc 1980, p. 182-186, tombe 50, fig. 91-92 ; U. GEHRIG (réd.), *Tierbilder aus vier Jahrtausenden*, Mainz, 1983, p. 118-121, n° 112-115.
31. I. KOULEÏMANI-VOKOTOPOULOU, *op. cit.*, p. 29.
32. Sur la chronologie, voir A. ANDRIOMENOU, *op. cit.*, p. 559 ; I. KOULEÏMANI-VOKOTOPOULOU, *op. cit.*, p. 179, n° 46-52.
33. F. WILLEMSSEN, *Die Löwenkopf-Wasserspeier vom Dach des Zeustempels, Olympische Forschungen IV*, Berlin, 1959, p. 59, pl. 74, au-dessous.
34. Cf. par exemple, *Treasures of Ancient Macedonia, op. cit.*, n° 157.
E. GIOURI, *HO kratéras tou Derveniou, Athènes, 1978*, p. 95 (pour le motif du serpent).
35. Cf. P. JACOBSTHAL, *Earl Celtic Art*, Oxford, 1969, 2, p. 33 et suiv. ; D. C. KURTZ, *JHS* XCV, 1975, p. 171 et suiv.
36. P. JACOBSTHAL, *loc. cit.* ; J. Gy. SZILÁGYI, *Antik Tanulmányok* 4, 1957, p. 185 et suiv.
37. L. BONFANTE, *Out of Etruria. Etruscan Influence North and South*, BAR 103, 1981, p. 69 et s.
Cf J. GY. SZILAGYI, *op. cit.*, p. 187-188 ; M. RENARD, *Latomus* 8, 1949, p. 257-8.
38. Ces quatre vases sont les n° 144, 166, 167 et 168 du volume *Vases antiques de métal au musée de Chalon-sur-Saône, 5^e supplément à la R.A.E.*, 1984.

Auteurs

J.-P. Gullaumet

URA 33 du CRA. CNRS.

Miklós Szabó

Musée des Beaux-Arts, Budapest.

Du même auteur

La sidérurgie dans le nord-est de la Hongrie au III^e s. avant J.-C. : Sajópetri-Hosszú-dűlő in *Artisanats, sociétés et civilisations*, ARTEHIS Éditions, 2006

© ARTEHIS Éditions, 1985

Licence [OpenEdition Books](#)

Cette publication numérique est issue d'un traitement automatique par reconnaissance optique de caractères.

Référence électronique du chapitre

GULLAUMET, J.-P. ; SZABÓ, Miklós. *Sur quelques vases en bronze d'importation du Musée de Chalon-sur-Saône* In : *Les âges du fer dans la vallée de la Saône (VII^e - I^{er} siècles avant notre ère) : Paléoméallurgie du bronze à l'âge du fer* [en ligne]. Dijon : ARTEHIS Éditions, 1985 (généré le 31 janvier 2023). Disponible sur Internet : <<http://books.openedition.org/artehis/20893>>. ISBN : 9782915544497. DOI : <https://doi.org/10.4000/books.artehis.20893>.

Référence électronique du livre

BONNAMOUR, Louis (dir.) ; DUVAL, Alain (dir.) ; et GUILLAUMET, Jean-Paul (dir.). *Les âges du fer dans la vallée de la Saône (VII^e - I^{er} siècles avant notre ère) : Paléoméallurgie du bronze à l'âge du fer*. Nouvelle édition [en ligne]. Dijon : ARTEHIS Éditions, 1985 (généré le 31 janvier 2023). Disponible sur Internet : <<http://books.openedition.org/artehis/20783>>. ISBN : 9782915544497. DOI : <https://doi.org/10.4000/books.artehis.20783>. Compatible avec Zotero

